

L'ESPAGNE — CATALOGNE ET CASTILLE —
« PAYS ESTRAINING » DE GAUCELM FAIDIT

Dans la mélancolique mais gracieuse chanson dont l'incipit est : *Ab cossirier plaing*,¹ Gaucelm Faidit dit qu'il se trouve dans un pays étranger.

« Ab cossirier plaing
en chantan mon dampnatge
d'un joi qe'm sofraing
per mo meteis follatge,
q'en *pays estraing*
sui, e non vei messatge
de lieis, cui soplei,
don jes no'm recrei !
c'ades on q'estei
l'aclin, ses cor volatge,
si tot no la vei. »

Le troubadour limousin confesse son état d'âme : il gémit faute de *joi*, c'est à dire faute de l'exaltation que lui donne la vue de son amour. Il lui reste fidèle, bien qu'il ne voie venir à lui aucun messenger. Il précise plus loin qu'il reste soumis à sa dame en quelque lieu qu'il se trouve, mais celle-ci l'a tué suavement de ses trompeuses marques d'amour dans le doux pays où elle demeure :

« Midons sui aclis
vas on q'ieu an ni veigna ;
et al doutz pays
ont ill estai e reigna
soavet m'aucis
ab sa falsa entresseigna... »

Le *doutz pays* où règne sa dame ne peut guère être que sa contrée d'origine, le Limousin, qu'il appelle aussi « un doux pays » dans une autre chanson de la même époque, à moins que ce ne soit le pays où vivent

1. *Ab cossirier plaing* (167.2), N° 14 de notre édition : *Les Poèmes de Gaucelm Faidit*, appartient au groupe des Poèmes de Provence (I).

ses amis et protecteurs Agout et Linhaure dont nous trouvons les noms à la fin de ce poème :² c'est à dire la Provence.

Mais Gaucelm Faidit, par contre, n'indique pas clairement dans quelle région il se trouve et où il compose cette chanson. Il serait pourtant du plus grand intérêt de le savoir. Le troubadour limousin fut tout au long de sa vie un grand voyageur, et on ne saurait trop répéter qu'il aurait mérité le surnom de Cercamon tout autant que son prédécesseur, puisque, selon les périodes de sa vie, nous retrouvons sa trace jusqu'en Bretagne, en Italie, en Hongrie et en Palestine. A l'époque où il adresse ses chansons à Agout et à Linhaure, il est encore, non certes tout au début de sa carrière, mais encore dans la première partie de celle-ci. Sans revenir ici sur le faisceau d'indices concordants qui nous donne des raisons de penser que Linhaure était bien, pour Gaucelm comme pour Giraut de Bornelh, le troubadour Raimbaut d'Orange, nous rappellerons que nous avons tout lieu de croire à cette identité. Dans ce cas, *Ab cossirier plaing* date d'avant la mort de Raimbaut, soit 1173, et pourrait avoir été composée vers 1171 ou 1172. Où Gaucelm Faidit a-t-il porté ses pas, puisqu'il a quitté la Provence et se trouve alors dans un pays qu'il qualifie d'étranger ?

A première vue, le poème ne semble pas donner de réponse à cette question. Cependant, la première tornada du poème contient une indication topographique dans l'envoi à un protecteur :

«E tu, messatgier,
 porta'l chan leugier
 n'Agout, on pretz s'atura,
 lai part Monpeslier.»

c'est à dire : «et toi, messenger, porte ce chant léger au seigneur Agout, en qui Prix demeure, là-bas, par delà Montpellier».

Le troubadour charge donc son messenger de faire parvenir le chant à *N'Agout*, en qui l'on reconnaît Raimon d'Agout, attesté entre 1170 et 1204 environ comme seigneur des villes d'Apt et de Sault dans le marquisat de Provence. Raimon était un haut baron, vassal de Raimon V de Toulouse et Saint Gilles en tant que marquis de Provence, puis, en la même qualité, de son fils Raimon VI ; vassal également de l'empereur Frédéric *Barbarossa* qui, lors de son couronnement comme roi d'Arles le 20 juillet 1178, le confirma dans sa charge de juge du palais. Ses terres s'étendaient sur les premiers plateaux et les vallées de la Haute-Provence, et non loin d'Orange. Il était parent et allié de son voisin Raimbaut d'Orange. Et surtout,

2. *Us dotç país*, v. 70, dans *D'un amor on s'es asis* (167.20a), N° 19, str. v. (Poèmes de Provence B.)

3. Voir les Poèmes de Provence I et II dans notre édition.

il fut le protecteur favori de Gaucelm Faidit, qui le nomme douze fois dans ses vers et lui a dédié plus de poèmes qu'à tout autre seigneur.³

Nous avons tout lieu de penser que Raimon d'Agout, qui ne paraît point avoir souvent quitté ses terres, se trouvait dans la région de Sault et d'Apt au moment où Gaucelm Faidit lui adressait cette chanson.

Or, si l'on tire entre la ville de Montpellier et les terres de Raimon d'Agout une ligne droite, celle-ci indique la direction générale de l'Espagne. Ou, si l'on préfère, la route qui de Haute-Provence s'en va par Montpellier ne peut mener qu'à un seul pays étranger, l'Espagne.

D'autre part, en suivant cette route, que l'on passe par Narbonne ou par Carcassonne, on aboutit d'abord en Catalogne.

Gaucelm Faidit séjournait-il en pays catalan au moment où il dit qu'il se trouve en pays étranger tout en envoyant les vers qu'il vient de composer «par delà Montpellier» à son protecteur Raimon d'Agout?

La Catalogne, unie à l'Aragon sous les comtes-rois de Barcelone, pouvait bien alors, dans une certaine mesure, apparaître comme un état étranger au Limousin Gaucelm, qui fréquentait assidûment les terres de Raimon de Toulouse, qui s'opposa souvent aux comtes de Provence de race catalane. Par contre, à cette époque, en Catalogne, la langue, encore peu différenciée des parlers du Midi dans l'usage populaire, était exactement la même dans le domaine littéraire. On peut estimer qu'il existait au XII^e siècle une véritable communauté de civilisation de part et d'autre des Corbières et de Salses, entre la Catalogne et l'Occitanie. Nous pensons donc qu'il reste possible que Gaucelm Faidit ait alors séjourné à la cour de quelque seigneur catalan, d'ailleurs indéterminable. Le troubadour aurait alors parlé d'un «pays étranger» dans un sens purement politique.

D'autre part, la direction indiquée par l'axe Apt-Montpellier peut mener aussi plus loin, vers la Castille.

Plus tard, Gaucelm composa *Tuich cil que amon Valor*. L'établissement du texte critique de ce poème nous a permis de mettre au jour une tornada que Raynouard n'avait pas publié quand il avait inclus cette pièce dans le *Choix des Poésies originales des Troubadours*.⁴ Or, cette tornada est adressée à un roi de Castille. La voici :

«Reis Castelans, caps e guia,
aissi com Dieus vos aguia,
etz ben del mon, e vos pot hom vezer
ab los faitz far et ab pretz mantener»,⁵

4. *Tuich cil que amon Valor* (167.62), N° 64 de notre édition. Cf RAYNOUARD, *Choix...*, III, 295.

5. Les formes *guia* et *aguia* sont attestées par la rime. *Guia* est pour *guida*; *aguia* est pour *aguisa*, du verbe *aguisar*.

c'est à dire : «Roi Castillan, vous êtes bien le chef et le guide du monde, ainsi que Dieu vous établit ; et on peut vous voir agir par vos exploits, et avec Valeur maintenir cette prééminence».

Cette tornada n'a été conservée que par trois manuscrits de la même famille⁶ qui donnent tous la forme *castelans*. Il est toutefois incontestable que ce dernier mot signifie ici «Castillan». Le *Reis Castelans* est assurément le Roi de Castille. Il ne peut y avoir aucun doute, il s'agit forcément ici d'Alfonse VIII (1155-1214).

Au moment où Gaucelm Faidit rédigeait cette tornada, on doit aussi se demander où il se trouvait. Constatons tout d'abord que la tornada ci-dessus n'a ni l'allure, ni aucune caractéristique probante d'un envoi. On peut raisonnablement se demander si elle n'aurait pas été composée auprès du roi qu'elle sait si bien louer, en le proclamant le chef et le guide du monde chrétien.

Ce n'est pourtant pas Alfonse VIII, mais bien Alfonse VII de Castille qui s'était paré du titre d'empereur d'Espagne, en 1135.⁷ Il faut cependant croire qu'Alfonse VIII à son tour pouvait prétendre à être considéré comme le guide de toute la chrétienté dans la lutte contre les Maures d'Espagne. Dans le poème de Gaucelm, il ne peut, bien sûr, s'agir de l'effort militaire qui devait conduire à la victoire décisive de Las Navas de Tolosa le 16 juillet 1212, car il est assuré que Gaucelm avait alors cessé depuis au moins plusieurs années son activité poétique. Mais dès avant 1180 et jusqu'en 1195, date de la malheureuse défaite d'Alarcos, le roi Alfonse VIII de Castille pouvait bien être tenu pour guide et grand chef de guerre.

Mais la pièce *Tuich cil que amon Valor*, à côté de la tornada que nous venons d'examiner, en comporte une autre, identique dans sa forme métrique, et pour ainsi dire parallèle à celle adressée au roi de Castille. Elle est d'ailleurs bien mieux connue, car elle a été conservée par neuf manuscrits importants, au lieu de trois ; de plus, elle est dédiée à un protecteur de Gaucelm, mentionné par sa *Vida*, et dont le nom est depuis longtemps cité avec celui du troubadour : le marquis de Montferrat.⁸ Voici cette tornada :

«Vas Montferrat ten ta via
a mon Tesaur, ses faillia,
e di-l, chanssos, que-ill sap mieills valer
de nuill autre que hom puosca vezer.»

6. Tornada conservée par les chansonniers I K N seulement.

7. Voir (entr'autres) L. HALPHEN, *L'Essor de l'Europe (XI^e-XIII^e siècles)*, VI, II, p. 224.

8. Tornada conservée dans les chansonniers A C D G I K L N Q.

On peut voir que les compliments de Gaucelm Faidit étaient bien répartis : si le roi Alfonso était loué pour son «prix», *pretz*, le marquis de Montferrat était complimenté pour sa *valor*...

Or ces louanges si bien partagées accompagnent des offres de service non déguisées. Le poète a été récemment déçu et trompé, *enganatz*, il désire changer son allégeance et déclare qu'il est disponible. Les strophes v et vi du poème exposent cette situation de manière simple et directe :

«e sapchatz ben c'amaria,
fort volontiers si sabia
chauzir bon luoc on pogues remaner,
ni trobava q'i'm saubes retener...

Mas un' aitals sazors cor
qe greu trob' om bon seignor
ni dompna don si' amatz
totz sols, ses autre perchatz,
e s'ieu, ab francha doussor,
trobes leial seignoria,
be'm plagra, c'aissi's taing sia...».

(«et sachez bien que j'aimerais fort volontiers, si je savais choisir, un bon lieu où je puisse demeurer, et si je trouvais quelqu'un qui sache me retenir... Mais une telle saison court qu'on trouve difficilement un bon seigneur et une dame dont on soit aimé seulement, sans autre profit ; et si je trouvais loyale seigneurie, douce et franche, cela me plairait fort, car il serait juste qu'il en soit ainsi...»).

Il est donc clair qu'au moment où il composait cette pièce, Gaucelm, après une déception amoureuse, se sentait libre et disponible ; il fut ainsi amené à faire au même moment des offres de service en vue d'un séjour à leur cour, d'une part à l'un de ses protecteurs attitrés, son *Tesaur* Boniface de Montferrat — qui semble-t-il l'avait déjà reçu dès 1175-1180 — et d'autre part à l'un des monarques les plus en vue de la chrétienté, Alfonso VIII de Castille. Gaucelm Faidit s'est trouvé dans cette situation dans les années qui ont précédé les hommages qu'il adressa à Maria de Torena, vicomtesse de Ventadorn, vers 1185 environ.⁹ On peut donc penser que c'est un peu

9. Nous pensons que les études antérieures, et en particulier ROBERT MEYER, *Das Leben des Trobadors Gaucelm Faidit*, p. 21 et suivantes, ont proposé une date trop tardive d'environ cinq ans pour le mariage de Maria de Ventadorn, et partant pour le début de l'intrigue entre Gaucelm et Maria — en ne tenant pas compte qu'à cette époque, dans les familles seigneuriales surtout, les mariages avaient lieu alors que les conjoints étaient pour nous très jeunes. Le vicomte Eble V a probablement succédé à son père dès 1184-1185, et Gaucelm a sans doute chanté la vicomtesse vers 1185-1186.

avant 1185 que notre troubadour a cru bon de solliciter la protection et la faveur du Roi de Castille, tout en se rappelant au souvenir du marquis de Montferrat. Il serait tout aussi vraisemblable de dater le poème *Tuich cil que amon Valor* des environs de l'année 1195, au moment où une brouille, qui paraît définitive, avec Maria de Ventadorn, éloigna le poète du château limousin où il avait tant espéré de son «afar major».

Quoi qu'il en soit, ces deux tornadas envoyaient à ces deux princes une pièce bien faite pour plaire à des esprits aristocratiques et courtois. Les quatre premières strophes de *Tuich cil que amon Valor* sont une vive protestation contre la déloyauté et les tromperies en amour. Gaucelm s'attaque aussi bien aux dames déloyales qu'aux amants hypocrites et trompeurs :

«Mas sivals segon l'error
las falsas e'ill trichador...
Volgra fosson ad un latz
e chascus fos galiatz!»,

(«mais cependant, suivent l'erreur les trompeuses et les tricheurs... Je voudrais qu'ils fussent mis à l'écart, et que chacun d'eux fût trompé...»).

Mais ce sont surtout les premiers vers de ce poème qui retiennent l'attention : ils disent très simplement, mais avec ampleur, tout le prix qu'Amour doit avoir pour les barons et les princes soucieux de leur valeur ; ils proclament qu'Amour est la source de toutes les vertus et de tous les plaisirs de l'existence pour des aristocrates bien nés.

«Tuich cil que amon Valor
devon saber que d'Amor
mou larguess' e gai solatz,
orguouills et humilitatz,
pretz d'armas, servirs d'honor,
gens teners, jois, cortesia...
Doncs, pois so'n mou, ben deuria
chascus poignar, qui bon pretz vol aver,
de fin' Amor leialmen mantener.»

(«Tous ceux qui aiment Valeur doivent savoir qu'Amour a en sa mouvance largesses et réjouissances, fierté et douceur, bravoure en armes et service d'honneur, allégresse et courtoisie... Et donc, puisque Amour est seigneresse de tout ceci, chacun devrait s'efforcer, s'il se soucie de son bon renom, de maintenir loyalement Fine Amour...»)¹⁰

10. Nous conservons ici, pour mieux rendre l'allure de la pièce, le genre féminin au nom *Amor*, qui désignait alors une incarnation féminine. Cf. la célèbre pièce de Guiraut de Calanson, *A leis cui am de cor e de saber* (attribuée à Gaucelm par les mss. A et a), etc.

Cette conception d'Amour, suzeraine de toutes les joies comme des plus hautes qualités chevaleresques, ainsi exprimée, était bien faite pour plaire à un roi et à un grand seigneur. Gaucelm pensait sans doute décider ainsi l'un ou l'autre, sinon les deux grands personnages, à appeler à leur cour un si parfait théoricien de l'amour chevaleresque.

Le Roi de Castille répondit-il à la courtoise suggestion du troubadour limousin ? On ne peut affirmer ni même croire fermement que Gaucelm soit allé à la cour de Castille et qu'il y ait séjourné, les seuls indices que nous possédions là-dessus étant ceux que nous avons indiqués ci-dessus.

Cependant, en résumé, il nous semble assuré, d'après la seconde tornada de *Tuich cil que amon Valor*, que Gaucelm Faidit adressa, en même temps qu'au Marquis de Montferrat, des offres de service au roi Alphonse VIII de Castille, qui eurent lieu soit entre 1180 et 1185, soit aux environs de 1195.

D'autre part, il semble assuré, bien qu'avec une imprécision regrettable, que Gaucelm Faidit est allé avant 1173 dans un pays qu'il qualifie d'étranger, et qui ne peut être situé que dans la Péninsule ibérique. Sans que l'on puisse exclure tout à fait la possibilité qu'il se soit alors trouvé en Castille, il est vraisemblable que le *pays estranh* où il composa *Ab cos-sirier plaing* était la Catalogne ou le royaume d'Aragon.

Enfin, quoi qu'il en soit, nous pensons qu'il faudrait maintenant admettre que, outre ses autres randonnées, Gaucelm Faidit a aussi porté ses pas de grand voyageur dans une contrée ibérique.

JEAN MOUZAT

Lycée Janson de Sailly, Paris.
Institut d'Estudis Occitans, Toulouse.